

ENSEIGNEMENT

Pourquoi perd-on son rêve d'enfant d'être boulanger ou garagiste ?

Faire de l'enseignement qualifiant une voie d'excellence. Telle est la volonté de la «Fondation pour l'enseignement» qui avance des pistes.

● Interview : Catherine ERNENS

Olivier Remels, vous êtes le secrétaire général de la Fondation pour l'enseignement. Vous lancez des pistes pour renforcer la qualité de l'enseignement technique et professionnel. Pourquoi ?

Trop d'élèves sortent de l'enseignement qualifiant sans avoir le niveau d'aptitude attendu. Tant en savoir qu'en savoir-faire et en comportement. On constate que les formations sont trop peu adaptées à la réalité socio-économique et que technique et professionnel restent des filières de relégation, où les jeunes arrivent après de nombreux échecs et non par choix. Il existe pourtant toute une série de métiers qui sont bien rémunérés, qui représentent des services à la société et dont on ne peut pas se passer.

Que préconisez-vous ?

Le fait qu'on informe assez tôt, dès la fin de primaire, en adaptant à chaque âge la présentation. Il y aura à la rentrée prochaine, dans le secondaire, une information. C'est un début. Pour casser la logique de relégation, il faut en

faire un choix positif et dès lors déterminer des conditions d'accès à l'enseignement qualifiant.

L'idée n'est pas de faire un examen d'entrée mais de vérifier des prérequis, un engagement, une maturité, une volonté, une aptitude. Il est paradoxal que les enfants, petits, aient des rêves de métiers comme menuisier ou garagiste. Et puis ces rêves se perdent parce qu'ils sont pris dans une moulinette ou un système.

En Suisse ou en Allemagne, les métiers qualifiants sont valorisés et considérés comme précieux.

Comment font la Suisse ou l'Allemagne ?

C'est dû à une culture différente de la nôtre à la base mais aussi à un maillage serré entre l'école et l'entreprise. En Allemagne, vers 11 ans, on oriente déjà des jeunes vers le qualifiant avec un contact avec l'entreprise. Je ne dis pas qu'on doit arriver à cela aussi tôt. L'Allemagne a une tradition de compagnonnage que nous n'avons pas. Mais on doit faire en sorte que les jeunes aient un contact précoce et positif avec l'entreprise. Aujourd'hui, les enseignants des filières de transition du début de secondaire ne savent souvent même pas renseigner à leurs élèves quelles sont les filières qualifiantes vers lesquelles ils peuvent se tourner ni à quels métiers ces filières mènent.

Pour les entreprises, intégrer des apprentis est souvent pesant, voire impossible.

Il y a une question de mentalité. Il faut mobiliser les entrepreneurs sans les effrayer. Ça n'a pas de sens pour eux d'inventer des stages qu'elles n'ont pas. Ils ne sont pas magiciens. Il faut donc se concentrer sur les métiers en pénurie et puis identifier les tissus économiques locaux. Entre Arlon et Bruxelles, il y a un monde entre ce que les entreprises peuvent proposer. Il faut projeter une situation intéressante pour les entreprises. Mais Rome ne s'est pas faite en un jour. On sent que les entreprises s'ouvrent. Il y a aussi un mythe dont il faut sortir. Il n'existe pas une formule magique qu'on peut imposer.

Voulez-vous pousser les jeunes vers les filières en pénurie, orienter leurs choix vers les métiers porteurs ?

Non. La mission de l'école reste de donner à chacun une formation pour qu'il puisse s'épanouir et continuer à apprendre toute sa vie. On ne doit pas pousser vers des métiers dont le monde socio-économique a besoin. La fondation ne se mêle pas d'orientation. Mais il faut essayer d'informer de manière claire. Donc développer des incitants pour les entreprises. Nous voulons refaire de l'enseignement qualifiant un choix positif en réinjectant une dose d'excellence. ■

➤ www.fondation-enseignement.be

➤ La fondation pour l'enseignement, d'utilité publique, a été créée en 2013. Elle est un point de rencontre entre l'école et l'entreprise.

Cinq recommandations de la Fondation pour l'enseignement

1. Renforcer l'excellence dans chaque filière «métier» Déterminer pour chaque métier une formation optimale : type de stages, forme d'alternance... La «fondation pour l'enseignement» prône d'accélérer le travail d'harmonisation des profils de formations avec les profils de métiers.

2. Déterminer les prérequis

avant d'accéder aux filières métiers qualifiantes Ne plus accéder par défaut à l'enseignement technique ou professionnel mais parce qu'on présente la maturité, les aptitudes, les connaissances de base pour se diriger vers tel ou tel métier.

3. Généraliser les interactions écoles-entreprises par une mobilisation de tous les

acteurs L'élève se mobilise pour chercher un stage et l'entreprise pour l'accompagner. Développer l'offre de stages dans les bassins de vie et en priorité dans les métiers en demande

4. S'engager à rechercher activement un contrat pour accéder à l'alternance L'enseignement en alternance est

trop souvent relégué au rang de solution ultime. C'est pourtant la solution la plus efficace pour certains métiers.

5. Créer les conditions d'une orientation positive Informer sur les formations et métiers qualifiants dès l'enseignement primaire : débouchés, rémunérations, importance du métier pour la société... ■